



Feuz le franc-tireur du polar romand

Le procureur de Neuchâtel confie ses doutes sur le boom du roman noir chez les auteurs du coin.

Cécile Lecoultré

Procurer à la barbe sévère, romancier excentrique, aventurier au long cours tatoué sur les biceps, Nicolas Feuz impose son mystère pluriel sur la scène littéraire. «Un boom du polar romand? Je n'aime pas trop ce terme, ironise-t-il. Avec Joël Dicker et Marc Voltenauer, nous serions à l'origine de cet engouement? Allons...» L'idée l'amuse, lui qui, il y a une dizaine d'années, publiait à compte d'auteur. «D'autres écrivaient de la littérature policière, bien sûr. Mais un intérêt médiatique s'est marqué autour de nous. Moi, je me construisais en solitaire, avec des premiers succès fulgurants sur Neuchâtel, puis peu à peu hors du canton, jusqu'en 2018, quand j'ai signé avec l'éditeur Slatkine et Le Livre de Poche.»

Les années passant, Nicolas Feuz a développé sa petite entreprise, et tant pis s'il a laissé quelques plumes dans sa vie privée pour servir sa maîtresse, l'écriture. Il a saisi assez vite l'importance des réseaux sociaux, il n'est pas dupe des «like», se méfie des «putaclics» et autres artifices qui gonflent les chiffres de fréquentation sur Facebook, Instagram et Cie. «J'ai parfois le sentiment que ces «groupes» de lecture tournent à vide, sur eux-mêmes. J'y décèle même des écri-

vains amateurs qui y prennent une importance artificielle. Vous avez parfois un auteur qui annonce 37'000 followers, mais en fait, cela ne correspond à rien.»

Autre observation qui le fait parfois douter d'une génération polar émergente en Suisse romande, ou du moins de son envergure à long terme, la foule de lecteurs qui fantasme sur le métier d'écrivain. Lui qui court toute l'année «les dédicaces sèches, les clubs du livre et les salons» n'a pourtant pas perdu le plaisir de la rencontre. «Déjà pour sortir de chez moi, visiter le pays, voir aussi des gens «normaux», moi qui au bureau n'en côtoie pas forcément beaucoup... et aussi, comme tous les écrivains, pour échapper à la solitude.»

À 53 ans, «après 15 polars pour adultes», l'homme de loi caresse désormais un plan de carrière qui le verrait écrivain à part entière. «J'ai réduit mon temps de travail à 70%, d'ici 18 à mois à 50%. Puis viendra la décision à prendre, car légalement, un procureur ne peut pas exercer en dessous de ce taux.» Aucun doute ne semble pouvoir ralentir sa cadence de production.

À peine sort-il «Heresix», qu'un libraire vante en «polar abominablement génial réservé à un public avide de sensations fortes», qu'arrive «Brume rouge»,

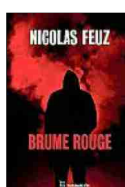
retrouvailles avec son alter ego, le procureur Jemsén. Toujours documentée à la source, l'atmosphère rappelle parfois les films policiers d'Olivier Maréchal, au 36, quai des Orfèvres. Feuz le cite d'ailleurs, comme il branche l'action sur Greta Thunberg dans l'air du temps écolo. Toujours aussi violentes dans les faits, les descriptions graphiques d'antan, qui pouvaient rebuter, laissent place à des subtilités introspectives. Ou, du moins, en suggèrent l'envie.

Une marque de fabrique

Pourquoi ne pas publier plus long, cette dernière livraison, plus aboutie au niveau du style, péchant parfois par un rythme si serré que la fluidité psychologique peine? «C'est dans mon contrat avec l'éditeur, 300'000 signes. Notez, il vaut mieux que j'aie un format à respecter, sinon je déborde...» Patience et humilité chez ce fonceur opiniâtre colorent un tempérament singulier. «J'essaie de poser ma marque de fabrique.» Et même dans la brume sanglante, ça se précise.

«Brume rouge»

Nicolas Feuz
Éd. Slatkine, 235 p.





24 Heures
1001 Lausanne
021/ 349 44 44
<https://www.24heures.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 45'807
Parution: 6x/semaine



Page: 19
Surface: 47'209 mm²



Éditions Slatkine
GENÈVE

Ordre: 844003
N° de thème: 844.003
Référence: 84672500
Coupure Page: 2/2



En dates

1971 Naît à Neuchâtel.
1998 Juge d'instruction à La Chaux-de-Fonds, puis procureur à Neuchâtel.
2002 Une fille Léa, un fils Léo deux ans plus tard.
2010-13 Publiée à compte d'auteur, la trilogie «Masai» le fait connaître.
2018 Signe aux éditions Slatkine avec «Le miroir des âmes»; «Horror borealis» au Livre de Poche.
2022 «Brume rouge», 15^e roman. **CLE**

«Le roman, ça me change du vocabulaire des ordonnances.» ALEXIS FOGEL